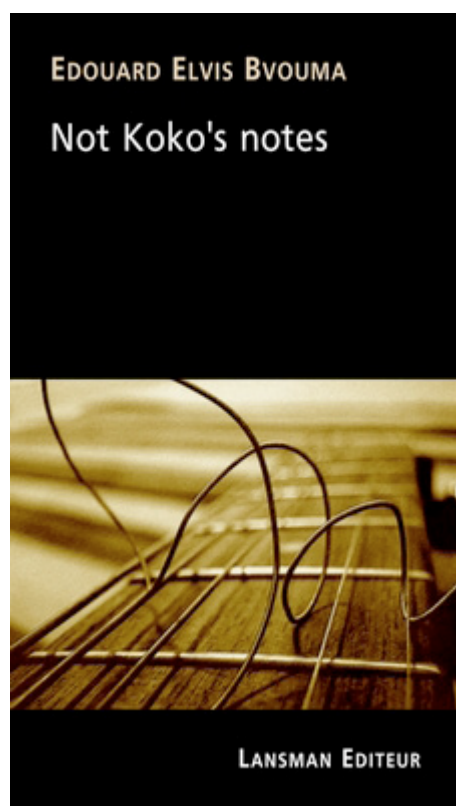


# Not Koko's notes

Edouard Elvis Bvouma



 **COMÉDIE DE CAEN**

Sélection 2020

**Personnages :**

Koko.

Nono.

**1.**  
**Rêve (s).**

**1.**

3

**KOKO :**

Je m'appelle Koko.

J'ai une belle voix, il paraît.

C'est ce qu'on dit depuis que je suis petite.

C'est ce que tout le monde disait au village.

Que je chante bien.

Comme un rossignol, il paraît.

Je chante bien, je sais, mais je sais que je chante pas comme un rossignol et même que je chante moins bien qu'un rossignol.

Je connais le chant des rossignols, j'en écoutais souvent à la rivière.

Mais je chante bien il paraît, comme un ange il paraît, il paraît que mon chant et le chant des anges c'est pareil.

C'est ce qu'ils disaient tous à la chorale le dimanche mais je sais que je chante pas comme un ange.

Je ne connais pas le chant des anges et si ça se trouve je chante moins bien qu'un ange.

Même ceux qui disent-disaient que je chante-chantais comme un ange ne connaissent-connaissaient pas le chant des anges.

Je ne chante pas comme un ange pas comme un rossignol.

Je chante comme grand-mère.

*C'est fou ce qu'elle a la même voix que sa grand-mère, que j'ai toujours entendu dire dès que j'ouvrais la bouche pour chanter.*

J'ai la voix de grand-mère, c'est ce qu'on dit depuis que je suis petite, que ma voix est la voix de grand-mère en plus petit.

*Une grand-mère peut avoir la même voix qu'une petite fille car la voix c'est la seule chose dans le corps qui ne vieillit pas.*

C'est ce qu'elle m'avait dit grand-mère quand je lui ai demandé si c'était vrai que j'avais la même voix qu'elle ; si en écoutant ma voix elle entendait sa voix à elle.

Et pour entendre ma voix je fermais les yeux et j'écoutais parler grand-mère.

Pour m'entendre chanter je disais à grand-mère *Mbombo, chante-moi une chanson*, et ma voix résonnait dans mes oreilles par la voix de Mbombo.

Et pour m'endormir je disais à grand-mère *Mbombo*, *raconte-moi une histoire.*

Et Mbombo disait : *Histoire...*

Je disais : *Raconte !*

*Histoire...*

*Raconte !*

*Histoire...*

*Raconte !*

*Il était une fois...*

Et elle racontait.

Elle racontait un conte.

Puis un autre conte.

Et des contes à n'en plus finir.

J'aimais les contes.

J'aime-j'aimais les contes parce que j'aimais les contes de grand-mère, entendre grand-mère me conter des contes.

Ce que j'aimais surtout dans les contes de grand-mère, c'est quand grand-mère s'arrêtait de conter pour chanter avant de continuer à raconter.

Parce qu'au milieu des contes de grand-mère il y avait toujours une chanson.

Quand le jeune lièvre têtu, malgré les prescriptions de sa mère se trouve pris au piège tendu par l'homme il se met à chanter pour appeler sa mère.

Quand l'orphelin maltraité par sa marâtre se retrouve seul en forêt dans la nuit pour chercher la cuiller perdue à la rivière, il se met à chanter.

Quand Atemengue, la première épouse délaissée par son mari qui lui préfère la deuxième parce qu'elle ne peut pas faire d'enfant se retrouve seule à la rivière, elle se met à pleurer et son pleur se transforme en chant.

Son pleur devient un chant mais alors, quel chant !

Triste chanson qui fait pleurer la lune dans le ciel.

Triste chanson qui fait pleurer le soleil.

Triste chanson qui fait pleurer les oiseaux et tous les animaux de la forêt.

Triste chanson qui fait pleurer même les poissons de toutes les eaux de la contrée.

Triste chanson qui me faisait à chaque fois pleurer.

Mais c'était ma préférée.

Et l'histoire d'Atemengue est devenue mon histoire préférée.

Depuis que Mbombo savait que c'était mon conte préféré parce que dans mon conte préféré il y avait ma chanson préférée, elle me racontait le même conte tous les soirs.

L'histoire d'Atemengue.

Et elle me chantait tous les soirs la complainte d'Atemengue.

Atemengue, mon conte préféré.

Atemengue, ma chanson préférée.

Et je connaissais le conte d'Atemengue par cœur.

Et je chantais la complainte d'Atemengue par cœur.

Et quand la chanson arrivait, je chantais avec grand-mère en chœur en imitant la voix de grand-mère.

Et la voix de grand-mère et ma voix ne faisaient qu'une seule voix.

Mais il ne suffit pas d'avoir la même voix qu'une personne pour chanter comme la personne.

Grand-mère m'a appris à chanter cette chanson.

Grand-mère m'a appris à chanter d'autres chansons.

Grand-mère m'a appris à chanter.

Et après grand-mère, j'ai appris à chanter.

J'ai appris à chanter d'autres chansons.

J'ai appris à lire des chansons.

J'ai appris à écrire des chansons.

Elle serait fier de moi aujourd'hui, Mbombo, si elle savait que maintenant je sais jouer à la guitare.

Elle aurait été fière de me voir si fière avec ma première guitare, comme elle était fière quand j'ai commencé à lire.

Comme elle était fière quand j'ai commencé à écrire.

Comme elle aurait été fière que maintenant que je sais jouer toutes les notes on ne dit plus que j'ai de mauvaises notes mais que je joue la bonne note.

Comme elle aurait été fière que « Sa petite « Mbombo » lise des chansons.

Comme elle aurait été fière que « Sa petite « Mbombo » écrive des chansons.

Elle qui ne savait ni lire ni écrire.

Elle qui m'a appris à chanter.

## 2.

### **NONO :**

Je m'appelle Nono.

J'aime m'habiller-m'habille blue jean chemise col dressé :

*Baisse ton col !*

Ça fait garçon manqué, qu'il dit papa.

*Pas que le col, va mettre une jupe !*

Ça fait fille négligée, qu'elle dit maman.

*Sous la jupe, un jupon !*

Ça fait fille bien éduquée par papa et maman, qu'ils disent papa et maman.

*Le col levé ça fait fille-garçon, qu'ils disent à l'école.*

Parce qu'à l'école je relevais le col.

*Quand une fille commence à lever le col, ce sont ses notes qui vont baisser, qu'elle dit la maîtresse.*

C'est pourquoi je ne relevais plus le col à l'école.

*Le col levé ça fait fille de rue, qu'ils disent dans la rue.*

Parce que je traversais la rue avec le col levé.

Je relevais le col après la barrière de la maison et je baissais le col avant la barrière de l'école.

Je relevais le col après la barrière de l'école et je baissais le col avant la barrière de la maison.

Mais un jour le col s'est baissé tout seul entre la barrière de l'école et la barrière de la maison.

Dans la rue.

Y avait pas de vent, pas de tourbillon, mais le col s'est baissé brusquement, mais pas tout seul.

*Alors madame joue la petite maligne une fois le portail traversé, qu'il a chuchoté dans mon oreille en me pinçant l'oreille, papa.*

*Regarde autour de toi ma petite dame qui se prend pour une grande dame, t'en as vu combien de dames ou même d'hommes avec le col levé ? Si c'est une histoire de mode ma bonne dame sache que ta mode est démodée, qu'il a gueulé, papa. Et même ici chez moi ma chère, la mode n'est pas à la mode est-ce bien clair ? qu'il a crié une fois à la maison, papa.*

Pour ça que j'ai plus jamais levé le col.

*Parce qu'une fille qui traverse la rue avec le col levé ça fait fille têtue, qu'elle a rajouté, maman.*

Suis pas une fille têtue.

Suis pas une fille garçon.

Suis pas un garçon manqué.

C'est pas une histoire de garçon parce que j'aime pas encore les garçons.

J'aime juste lever le col.

J'aimerais bien lever le col.

J'aime bien la voir lever le col.

J'aime bien la voir le col levé.

*J'aime bien ce qu'elle fait, cette fille, qu'il dit un verre de whisky à la main, papa.*

*Quelle voix ! C'est vrai qu'elle chante super bien, qu'elle dit en regardant le clip par-dessus ses lunettes, maman.*

*Chanter bien n'est qu'un euphémisme. Elle est la chanson.*

Mais se rend pas compte papa, se rend pas compte maman, se rendent pas compte papa et maman, qu'elle...

Elle, dans le clip.